

Mais faites-y bien attention, je ne confonds pas le parti clérical avec l'église ; vous êtes les parasites, vous êtes la maladie de l'église. Vous êtes, non les croyans, mais les sectaires d'une religion que vous ne comprenez pas ; n'appellez pas l'Eglise votre mère pour en faire votre servante. Laissez cette vénérable église dans son repos ; quand vous n'y serez plus, elle grandira !

Savez-vous quel est le véritable enseignement religieux ? C'est la sœur de charité au chevet du malade, c'est le frère de la Merci achetant les esclaves, c'est St. Vincent de Paul ramenant son enfant trouvé, c'est l'Evêque de Marseille au milieu des pestiférés, c'est l'archevêque de Paris élevant son crucifix au-dessus de la guerre civile, s'inquiétant peu de recevoir la mort, pourvu qu'il porte la paix. Voilà le véritable enseignement religieux.

Nous connaissons le parti clérical, c'est un parti ancien, et qui a des états de service : c'est lui qui, depuis des siècles, c'est lui qui a trouvé contre la vérité ces deux merveilleux effets : l'ignorance et l'erreur. C'est lui qui veut cloîtrer la pensée dans le dogme. Son histoire est écrite dans l'histoire du progrès humain, mais au verso de la page, il s'est opposé à tout. C'est lui qui a fait abdiquer Campenella de par Josué ; il a enfermé Galilée. Et de par St. Paul, il a persécuté Christophe Colomb. C'est lui qui a anathématisé Pascal au nom de la religion, Montaigne au nom de la morale ; Molière au nom de la religion et de la morale. Voilà longtemps déjà que la conscience humaine nous demande de lui dire ce que vous lui voulez, voilà longtemps déjà que vous essayez de mettre un bâillon sur l'esprit humain, et vous voulez être les maîtres de l'enseignement, et il n'y a pas un poète, pas un écrivain, pas un penseur, pas un philosophe que vous acceptiez !!! Tout ce qui a été inventé par le génie, patrimoine commun de l'intelligence, vous le répudiez. Si le cerveau de l'humanité était là devant vous, ouvert comme les pages d'un livre, vous y feriez des râtures, convenez-en. Nierez-vous ceci : Il y a un livre que la vénération du peuple a appelé Livre de Dieu ; eh ! bien ! votre censure a été jusque là ; il y a eu des papes qui ont proscrit la Bible ; quelle édification pour les âmes saintes de voir l'index de Rome sur le livre de Dieu ! Vous voulez, dites-vous, la liberté d'enseignement ; tenez, entendons-nous, voulez-vous que je vous dise quelle est la liberté que vous réclamez, c'est la liberté de ne pas enseigner.

AUX CORRESPONDANTS.

J'ai reçu cette semaine une quantité de correspondances, auxquelles il m'est impossible de faire droit, vu le manque d'espace, et le désavantage de ne paraître qu'une fois la semaine.

Je ferai remarquer en particulier au correspondant qui signe *ancien procureur en droit*, que son article, pour être très-piquant et digne à tous égards de la publicité, ne contient néanmoins aucun fait précis que je puisse utiliser.

Or, ce sont des faits, des faits *arrivés*, qu'il me faut.

Je me servirai avant longtemps des documens qu'il a eu la bonté de me faire parvenir. Ils sont précieux ; je les mettrai en français sous les yeux du public.